

DOMINIQUE PETITJEAN

COSMAGONIE

COSMAGONIE

*Spéculations sur un vide qui ne laisse,
étant infini,
pas de place au néant.*

PENSERAIS-je par moi-même, privé de l'aire vierge illimitée des pages qui se comble de raturages tant que le premier jet confus n'évolue vers l'allégation obtenue : que sans la force d'attraction du froid absolu du vide originel qui englobe l'univers mortel la matière des éléments ne se complexifierait en se refroidissant dans un éther dont l'expansion s'accélère.

ME plierais-je à cette fantaisie d'inscrire dans le vide en expansion de l'éther où les nuages de gaz et de poussières s'agrègent en des éléments dont la matière se consume dans des durées qui ne s'inversent, l'aire vierge des feuilles de papier qui ne cesse de s'agrandir pour recueillir mon délire si, dans le sillage de mes doigts, le signifié de chacun des mots ajoutés n'était supplanté par la pensée de la phrase aboutie qui ravie votre esprit ébaubi.

PAREILLEMENT à l'immensité de l'éther où des nuages de gaz et de poussière s'agrègent en des astres obscurs ou lumineux, sur l'aire vierge illimitée des feuilles de papier apprêté s'accumulent dans les allers-retours tâtonnants de l'écriture d'où émergent, une fois acquise la lecture fluide des bribes imbriquées dans une phrase alambiquée, des pensées originales ou bancales sur l'attraction créatrice du vide où le futur réside.

À mes yeux, au-delà des nuages, de la lune et des étoiles, c'est dans le vide originel qui englobe notre univers mortel que l'éther en expansion se dilue, et quand bien même l'au-delà de ses confins ne soit autre que le monde qui advient reste le mystère, si la matière des éléments ne s'agrège moins qu'elle ne s'épuise et que si "rien ne se perd, ni ne se crée, mais que tout se transforme", de la conservation de l'énergie consommée des astres révolus dans le froid absolu ?

JE pose, une fois trouvé la rime qui certifie ma prose, que le vide d'avant celui de notre monde fut déchiré par l'énergie qui s'y accumule dans un écrêtement des ondes creusées par chaque point du vide absolu absorbant son même à la ronde et que, depuis son éruption, c'est dans une béance à elle-même suspendue que se matérialise l'énergie déversée ce qui fait, comme le flux des pensées s'imprime sur la page à mesure que le vide blanc ajour le corps des lettres et sépare les mots, que l'espace observé n'est qu'un point du vide qui s'agrandit à mesure que l'éther de l'univers s'y inscrit.

SI, dans le vide originel déchiré, ne s'accélérait l'expansion de la béance où l'énergie devenue de la matière s'agrège en des éléments divers, ne s'étoilerait l'univers dans l'éther noir de son retour au rien.

CETTE extrapolation que, sans la force d'attraction du froid absolu du vide originel qui englobe l'univers, la matière de l'énergie déversée ne se complexifierait en se refroidissant dans la béance noire d'un éther dont l'expansion s'accélère, résonne dans la chambre d'écho de mon cerveau qui s'en étonne depuis que l'aire illimitée des pages vierges ne laisse de répit à cette monomanie de brasser jusque tard dans les nuits des imbroglios de mots qui, égrenés en un chapelet de rimes sonores, s'enroulent insensément autour de cet effort.

FAUTE de posséder la connaissance d'une science qui s'étale avec aisance je soutiens, dès lors que l'étirement de mes vétilles en des pensées qui brillent n'est dû au souffle d'une inspiration mais à l'aire vierge des pages qui recueille un bricolage des rouages du langage, que l'accélération de l'expansion de notre univers où les jours s'éteignent dans la noirceur de l'éther n'est pas produite par la violence du souffle de son apparition mais par la force d'attraction du froid absolu du vide originel qui l'aspire dans l'éternel.

LA page blanche étant la fenêtre à travers laquelle mon esprit curieux voit dans les cieux la poussière s'agrèger en des astres de feux, et pour mon âme un ultime passage pour son voyage vers l'au-delà du vide illimité de l'aire vierge des pages qui n'a, comme l'éternité, ni de commencement ni de fin, bien que tiraillées par la poursuite de ses deux voies, dans les avancées de leurs traces entrelacées se déploie la même angoisse de basculer du vide blanc de l'ouvrage inachevé dans le néant du temps annulé de l'espace effacé.

COMMISSIONNAIRE d'une âme qui, hantée par la crainte de chuter ne serait-ce une seconde dans une impasse du monde, voyage dans le ciel blanc des pages où la rime entêtante oriente la strophe mouvante vers l'ambiguïté éprouvante des amours de loin, quand ce n'est pas mon esprit qui replonge, pour asseoir un savoir qui ne soit un mensonge, dans le vide en expansion de l'éther sans lequel ne se dissiperait l'énergie accumulée dans les agrégations de la poussière, vouté par l'écriture je poursuis ces deux aventures.

MA vie s'écoulant derrière l'écrivoire, j'écoute venir à moi les traces déroutantes qui déroulent les pensées surprenantes qui répondent à l'attente de mon esprit dont la somme des ignorances libère de toutes vraisemblances comme celle de trouver l'élément créateur dans le vide attracteur et quand ne se vérifie cette lubie, c'est mon âme orpheline qui s'acoquine avec les envolées d'un verbe endiablé qui amplifie, en maculant la page vierge des saillies impétueuses autant que trompeuses de mes nuits d'encre noire, le désir infini de l'amours promis.

QUAND, dans le brassage des poignées de mots, ne s'agrège une formule concise sur le vide attracteur des pages vierges requises pour l'avènement d'un contenu encore inconnu, et que mon esprit se lasse de ne percevoir une pensée pugnace remonter de la trace qui se déploie dans l'espace, alors s'enchaînent les envolées fébriles de phrases faciles qui ravissent une âme émoustillée par la crudité des amours couchés sur du papier par une main qui, avant de multiplier ses propres audaces, a longtemps feuilletée des ouvrages salaces.

LA voix de mon âme diverge de celle de mon esprit sur le chemin blanc des pages lorsque les rimes d'un autre âge, plutôt que d'accompagner la mise en mouvement des rouages du langage par le vide attracteur de l'aire vierge d'une page, inclinent la trajectoire des mots surgis de la strophe qui s'écrit vers la mélancolie de diluer les soirs de l'amour promis dans l'encre noire d'une nuit infinie.

QUAND ma plume de gribouilleur ne réussit à pallier la défaillance de mon esprit à inscrire l'évolution de l'univers dans l'expansion de l'éther, elle trame avec les mots vulgaires de mon vocabulaire des amours de loin qui, délestés de la pesanteur des corps, ne se limitent dans leurs transports si bien que se poursuit, à mesure des copinages des rimes les moins sages, le voyage de mon âme attelée aux aventures du langage sur l'aire vierge des pages.

SANS l'apprentissage de mes doigts à façonner ma voix dans le bricolage du langage et une obstination en guise de courage ne m'apparaîtraient dans une écriture brouillonne les formules qui carillonnent que, même si la force gravitationnelle augmente à mesure que s'agrège la masse des éléments, celle-ci ne sera jamais suffisante pour s'opposer à la force d'attraction du froid absolu du vide originel qui accélère l'expansion d'un univers mortel dans l'éternel.

CONTRAIREMENT AUX efforts de mon esprit de ne plus lier le déploiement de la phrase à un passage du temps qui l'amène, en s'écoulant de gauche à droite, à son point final mais au vide attracteur des pages vierges requises où s'y concrétise l'entreprise d'engranger un savoir qui a pour assise le brassage des mots de ma bêtise, l'envolée de mon âme vers l'amour promis s'intensifie sur le lit blanc des pages dans la surenchère des rimes outrancières d'une poésie ordurière pour qu'à la tentation de s'incarner dans un interdit charnel ne cède un désir d'aimer qui ne serait éternel.

QUE l'attraction de l'aire vierge de la page ne contrebalance la paresse de mon esprit qui se complet à attendre qu'enfin lui apparaisse, au fil des mots que tresse malaisément mon geste, la pensée absente dans une formule percutante, c'est alors mon âme qui vogue au gré des rimes osées qui trament le désir ultime des pulsions intimes dans la noirceur des nuits du vide infini où s'y sera diluée la mélancolie de rester fidèle à l'amour promis puisque, de ne s'enivrer de l'audace des caresses, ne cesse de s'écouler l'encre noire de la détresse.

LA répétition des phonèmes du poème qui n'est pas scandée par ma voix mais distribuée par mes doigts n'épuise, dans le ciel de lit blanc des pages, l'encre noire des orgies de mes nuits qui élèvent mon âme vers l'infini de l'amour promis alors qu'il me faut inlassablement revenir, pour que mon esprit chemine sur le chemin blanc des pages, sur la trace laissée par les mots qui tâtonnent tant que le retour de la rime monotone ne s'accorde avec les précédentes dans le vide créateur qui échoit à l'activité de mes doigts.

COMME mon esprit souffre du manque d'agilité pour anticiper la pirouette de la strophe disloquée qui délivrera, une fois ses fragments raboutés, la pensée recherchée et mon âme de craindre que ne meurt l'amour promis si ne s'écrivent sans répit les orgies qui avivent le désir infini, la poursuite de ces deux aventures ne serait tisser avec la justesse des rimes enchanteresses qui encouragent les outrages sur l'aire vierge des pages, si ne persistait l'appréhension de mon être de ne plus se connaître dans les entrelacs de la lettre.

DEPUIS que la page blanche m'instruit, dans une épreuve dont je prise d'être fier comme le manant de sa misère, de l'attraction du vide qui courbe mon ombre sur les pages blanches sans nombre où s'agrègent les strophes quasi les mêmes de ce trop long poème qui amène mon esprit à penser que, vu que l'infini des cieux ne se réduit quand s'y éteint le feu des astres furieux, le vide que le regretté laisse à sa mort, plutôt que le néant, serait mieux.

COMME la sagesse dans la paresse ne m'est venue avec la vieillesse je reste l'obligé d'une âme qui poursuit son voyage dans la surenchère des rimes outrancières qui aiguisent les désirs ambigus des plaisirs combattus comme je le suis de mon esprit en bout de course qui, pour s'aventurer aussi loin que possible dans le vide illimité des cieux attend que mes doigts, guidés par l'écoute de mes yeux, démêlent la phrase décousue dans le vide créateur de sa venue qui, de blanche page en blanche page, en recueillant l'inanité de mon ouvrage, repousse le néant.

MON esprit désormais instruit que c'est l'expansion de l'univers qui anime la flèche du temps et que ce sont les vitesses de dissipation de l'énergie de la matière qui déterminent la durée des éléments, et mon âme de poursuivre son voyage puisque, de l'interrompre, je n'en n'ai le courage, pourquoi persister à ce que la platitude d'une hébétude s'étale sur des pages blanches sinon que, de s'aventurer en dehors du vide de l'aire vierge des pages où la phrase ouvre un passage à mesure que sa tournure se structure serait, pour le poète qui ne pense avant que ne brodent du sens les rimes jumelles qui le devancent, un suicide.

MAINTENANT que mes vieux jours courent sur l'échec d'un parcourt, ma page blanche est devenue le lieu où s'élaborent sous mes yeux des pensées tissées par les rimes croisées qui se font signe dans les retours à la ligne qui conduisent mon esprit, instruit de la mort thermique des cieux, vers le néant inaccessible à Dieu, et comme cet ouvrage n'a d'autre fin que de dévider le vide créateur qui me revient vais-je, sur l'aire vierge des pages, traverser sans dommage le dernier de mes âges ?

DANS le dernier de mes âges ne vais-je connaître, comme paysage, que le désert blanc des pages pour y dérouler une poésie qui contera après ma mort l'instant présent qui m'en sépare encore, vu qu'aux abords du vide infiniment froid mon âme vole au-dessus des lois et que mon esprit, de basculer à tout moment du vide de l'aire vierge d'une page dans la trappe du néant, se fige dans l'effroi, rien de plus, rien de moins, du matin au soir et du soir au matin.

L'ÂGE venu où ne s'intensifient plus les accouplements de rimes complices pour que ne se tarisse la tentation d'une âme de s'incarner dans un plaisir de la chair perçu comme un vice et les jours où, après avoir attendu l'orgie des caresses dans la paresse, mon esprit s'enhardit à troquer le passage du temps qui ravine les éléments pour une expansion de l'éther où se dissipe l'énergie de la matière, aujourd'hui sans pause je transpose, en restant à l'écoute des rimes vagabondes qui se répondent dans l'allant d'une ronde, le vide attracteur des pages blanches qui s'impose à ma vue dans un récit superflu.

LE vertige qui envahit mon esprit à mesure que l'écoute de mes yeux se dilue dans la blancheur de la page me permet d'épouser, avec les mots rabâchés de cette épreuve maîtrisée, le vide attracteur nécessaire pour extraire de cette phobie la logique d'une folie, comme dans sa manière d'être sage, privée du lit blanc des pages où le cri de détresse étouffé de ma jeunesse conduit ma plume à satisfaire le désir de mes fesses dans les bas-fonds de la poésie, mon âme désirante n'ouvrirait ses ailes à l'amour infini.

APRÈS avoir tramé des orgies qui m'exposent à une ignominie dont la rime libre ne se soucie, afin que l'amour promis à l'âme désemparée de l'enfant esseulé ne soit jamais trahi dans l'infini, puis lier la durée des éléments à la vitesse d'épuisement de l'énergie de leur matière dans l'éther, aujourd'hui où l'ouvrage se prolonge dans le vide blanc des pages que viennent combler les rimes lorsque, mélodieusement, elles s'accordent deux par deux sous mes yeux pour, dans une romance, convertir l'orbe d'une vie qui se rapproche de la démence.

QU'IL advienne que le vide attracteur de l'aire vierge des pages ne s'ouvre plus à l'aspiration de mon âme de rester fidèle à l'amour promis en s'éloignant d'un plaisir charnel qui clouerait son envol dans la poussière du sol et à celle de mon esprit que les cendres redeviennent feu dans l'immensité des cieux mais que la page blanche reste, dessous ma main, dans l'attente des pensées qui m'arrivent à mesure qu'elles s'écrivent, quel éternel entendra à mon appel ?

MA page blanche n'offrirait un passage à mon âme qui voyage dans la barque du langage vers la nuit d'encre noire où, en un éternel reposoir, s'y sera dilué le désir infini d'un amour de loin tramé avec des mots grossiers, et une trouée dans l'éther pour un esprit qui ne conçoit que, sans la force d'attraction du froid absolu du vide originel, ne se façonnerait l'univers dans l'éternel, si mon âme et mon esprit ne tenaient à ce que le vide blanc de ma page reste le créateur de leur cheminement jusqu'à leur dernier moment.

LES rimes fécondes de cette ronde qui, pendant des heures me privent de leur bonheur, me laisseront-elles le temps, une fois conjurée la hantise de mon âme que son vol ne se prolonge au-delà des pages de mes orgies sauvages et l'angoisse de mon esprit que l'aire vierge illimitée des pages ne l'achemine vers le néant gisant dessous l'univers présent, de troquer ma plume de poétaillon qui n'a désormais comme horizon que le vide créateur d'une déraison contre un bâton de pèlerin pour, sur les chemins qui musardent dans la beauté du monde, soutenir l'aventure de mes pas que ne retiendrait le ciel noir de l'orage qui gronde.

Poème relu et modifié, le jeudi 30 avril 2026.

à propos

Ouvrage numérique édité aux dépens d'un amateur en vu d'un usage strictement personnel et non marchand.

Les droits d'auteur sur le poème :
"Cosmagonie", sont réservés.

La mise en page numérique de cet ouvrage a été
effectuée
par l'**Atelier Nulpar** à Rezé.

- Pour me contacter
- Pour une visite de mon site internet
- Pour votre propre don actant votre satisfaction et vos encouragements